

Troisième dimanche du Carême / C le 20 mars 2022

Dieu se révèle à Moïse sur le Sinaï comme Celui qui est (=Je suis celui qui sauve, qui guérit, Je suis la victoire de la Vie, le triomphe de l'Amour), et il le charge de libérer son peuple pour l'introduire dans la terre de la liberté. L'évangile nous invite tous à la pénitence et nous assure que nous ne devons pas voir dans les catastrophes naturelles, dans la violence des hommes, des sanctions de Dieu, mais un appel à nous tenir en permanence entre les mains de notre Père. Le Carême est le temps de l'écoute des cris des hommes.

L'enseignement de Jésus est aujourd'hui bien abrupt. Il nous confronte d'une manière inattendue à la difficile question du mal en ce monde. Et il ne laisse rien de côté : ni le mal moral, mis en évidence par l'évocation du massacre des Galiléens par Pilate ; ni le mal physique, convoqué par le récit de l'accident de la tour de Siloé. Et quand il rencontre la veuve de Naïm qui vient de perdre son fils unique, il éprouve comme nous toute la violence du monde. Il frissonne et pleure avec nous. En lui jaillit pourtant la joie d'être uni à son Père. Jésus donne une autre interprétation de ces faits douloureux. Il ne cherche pas à résoudre un épineux problème, il nous alerte sur les conséquences de nos actes.

Le défi que le mal lance à l'humanité recevra une réponse dans le don de sa vie, par amour, sur la croix. Pour l'heure, le Christ pointe l'enjeu vital de notre vie : la conversion. *«Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.»* Le mal a décidé de broyer notre humanité; il nous enserre de toute part. Nous en sommes d'abord les victimes, mais nous savons que, bien souvent, nous pouvons aussi en être les complices. La conversion à laquelle Jésus nous exhorte nous conduit à sortir du cercle fatal du mal pour entrer, par la grâce de Dieu, dans le salut promis. La conversion ne se vit qu'avec l'aide du Christ pour revenir au Père et porter du fruit : c'est ainsi qu'il faut comprendre la parabole du figuier dans la suite de l'enseignement de Jésus. C'est le Christ qui prend soin de nous, qui bêche la terre de notre cœur pour l'inonder de la fécondité de l'Esprit. *«C'est donc maintenant le moment favorable, c'est donc maintenant le moment du salut.»*

La souffrance n'est pas une punition de Dieu ni une punition du péché. Jésus le dit lui-même : il ne faut pas chercher un lien entre la souffrance et le péché. Ces événements ne viennent pas de Dieu mais nous renvoient à l'urgence de notre conversion, comme dans la parabole du figuier où Dieu, dans sa bonté et sa patience, est révélé comme nous offrant durant la vie, le temps et la possibilité de changer de direction, de ne pas perdre confiance en lui, un temps d'amour et de soin, un temps qui espère et qui ne se lasse pas de porter du fruit. C'est nous que Dieu veut transformer et non le figuier. Dans sa compassion pour les malades et les infirmes, pour les pécheurs condamnés, Jésus a perçu sa mission et l'appel de Dieu son Père à faire jaillir la vie là où elle était reniée. Toutes les souffrances humaines sont autant d'appels à la solidarité, à la lutte pour la justice et à la conversion.

Nous convertir, c'est nous rendre proches de ceux qui souffrent; c'est nous dépouiller de nos intérêts pour répondre aux appels d'un monde qui a besoin d'amour; c'est changer notre regard pour que Dieu soit reconnu en tout homme. Nous convertir, c'est nous humaniser. Seul l'amour, par lequel nous ressemblons à Dieu, peut nous faire franchir cette mort. C'est donc à l'amour que nous devons nous convertir, cet amour qui nous fait surmonter les divisions et les conflits, cet amour qui a conduit le Christ à la mort. Il s'est fait solidaire de nous dans notre destin de pécheurs, et nous sommes solidaires de lui dans la résurrection. La patience du vigneron vis-à-vis du figuier stérile est inépuisable.